

Press Review

BON DÉBARRAS REPÈRES



Repères, by Bon Débaras: For a decade the band has been making its mark on the trad music scene.
Ici Musique

The strength of this trio lies in the class, the elegance, and the versatility of their orchestrations.
Philippe Renaud,
Le Devoir

A 4th album of Bon Débaras that feels good!
Catherine Richer,
Le 15-18, ICI Première

bondebarras.ca

PHOTO: VITOR MUNHOZ

About *Repères*

A trio whose strength lies in the class, elegance, and versatility of its orchestrations, especially the vocal arrangements, so colorful and dynamic. After an intoxicating “Reel à Cofa” which opens the album, the aptly named “Rince-Bouche” highlights how harmoniously these three vocal timbres cohabit in **turlute** songs. On “Batèche”, an astonishing song simply propelled with a violin, a harmonica, a Jew’s harp and podorythmics, the trio even seems to recapture rap’s prosody. There are guests on the album who add another wave of emotional impact: Like Simon Gauthier with his simple and touching text entitled **Regarde**, or Joséphine Bacon, the Innu poetess and her moving presence on **Nutshimit**... another of this album’s gems.

Philippe Renaud, Le Devoir

Leaving their mark on the trad music landscape, the trio Bon Débarras is back in full poetic mode with energetic tunes and more lulling ones. Enter this lair of trad-folk music, where you may find both frenzy and peace of mind!

Ici Musique



LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

« Repères »

Philippe Renaud, Le Devoir, 10 novembre 2020

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/589418/disque-via-pangee-un-regard-frais-sur-le-trad>

Quatrième album en un peu plus de dix ans de carrière pour le trio Bon Débarras, constitué des chanteurs et multi-instrumentistes Dominic Desrochers, Jean-François Dumas et Véronique Plasse, trio dont la force réside dans la classe, l'élégance et la polyvalence de ses orchestrations, particulièrement les arrangements vocaux, colorés et dynamiques : passé l'enivrant *Reel* à *Cofa* en ouverture, la bien nommée *Rince-Bouche* (qui incorpore un extrait d'une composition de Michel

Faubert) illustre combien ces trois timbres de voix turbulentes cohabitent harmonieusement. Sur l'étonnante *Batèche*, simplement propulsée par un violon, un harmonica, une guimbarde et de la podorythmie, le trio semble même imiter la prosodie du rap. La présence d'invités injecte une autre vague d'émotions : simple et touchant texte du conteur Simon Gauthier intitulé *Regarde*, poignante apparition de la poète innue Joséphine Bacon sur *Nutshimit*, une autre des perles de l'album.

LE MAGAZINE ARTISTIQUE et CULTUREL N°1
7JOURS

7jours, 6 novembre 2020



#5 **MUSIQUE** **Pour mieux se retrouver**

Le trio folk Bon Débarras lance *Repères*, son quatrième album, qui compte 13 chansons. Le disque, qui honore les plumes de Joséphine Bacon, Gaston Miron et Michel Faubert, ancre des «repères identitaires, géographiques, linguistiques, culturels, mais aussi des repaires intérieurs forgés au fil des rencontres, des voyages, des expériences de vie», selon les membres du groupe. bondebarras.ca



artistesdici

« Repères, de Bon Débarras : une décennie à marquer le paysage trad québécois »

Ici musique, 23 octobre 2020



Le trio Bon Débarras revient tout en poésie, laissant ses airs énergiques, d'autres plus berçants, marquer le paysage de la musique traditionnelle. Avec les mots de Joséphine Bacon sur la pièce *Nutshimit*, ceux de Gaston Miron sur *Batèche* et de Gilles Vigneault sur *Avec un peu d'âme*, ou encore avec des hommages à des oeuvres de Michel Faubert, *Repères* est ancré dans les racines québécoises. Entrez dans ce repaire trad, vous trouverez peut-être la fois la frénésie et le repos de l'esprit.



« BON DÉBARRAS – REPÈRES »

Musicomania, novembre 2020

http://www.musicomania.ca/chroniques_musicales.htm#Bon%20D%C3%A9barras

Le trio traditionnel québécois propose son quatrième album, *Repères*, sept mois après le mini-album *Repaire*. Neuf pièces s'ajoutent ici aux quatre titres de cet EP, explorant les repères identitaires, géographiques, linguistiques et culturels. Du « Reel à Cofa » au « Reel du rêve », *Repères* présente des liens puissants avec les traditions québécoises, incluant des collaborations judicieusement choisies avec **Joséphine Bacon** (« Nutshimit »), **Gaston Miron** (« Batèche »), **Michel Faubert** (« Suite Faubert », « Rince-bouche »), en plus du directeur artistique **Edgar Bori** et du réalisateur / contrebassiste **Cédric Dind-Lavoie**. Le résultat s'avère très agréable à écouter et vous reconnectera avec vos origines québécoises tout en vous faisant assurément taper du pied. (octobre 2020)



« Bon Débarras lance un 4^e album en carrière »

L'action, 24 octobre 2020

<https://www.laction.com/article/2020/10/24/bon-debarras-lance-un-4e-album-en-carriere>



Le trio Bon Débarras

Le trio folk-trad Bon Débarras annonce la sortie d'un 4^e album en carrière. En mars dernier, la formation dévoilait Repaires, un EP de quatre titres inédits, d'ailleurs nommé au prochain Gala Alternatif de la Musique Indépendante du Québec (GAMIQ) dans la catégorie « Album ou EP trad de l'année ».

S'ajoutent aujourd'hui neuf pièces, et le titre se nuance pour devenir Repères, amplifiant ainsi le sens de la démarche : « Repères identitaires, géographiques, linguistiques, culturels, mais aussi repaires intérieurs forgés au fil des rencontres, des voyages, des expériences de vie. Repères qui orientent la musique en l'ancrant solidement dans les traditions québécoises, mais qui la teignent aussi d'un peu d'ailleurs. Repaires où l'on se réfugie pour en ressortir avec une énergie et un mouvement appelant irrésistiblement à la danse. »

Du Reel à Cofa jusqu'au Reel du rêve, Repères résonne tel un album d'ancrage et de liens puissants. Riche en collaborations judicieusement choisies, il porte notamment la griffe de la poétesse innue Joséphine Bacon

(Nutshimit), de Gaston Miron (Batèche), de Michel Faubert (Suite Faubert, Rince-bouche), du directeur artistique Edgar Boriet et du réalisateur et contre bassiste Cédric Dind-Lavoie. Le résultat réchauffe le cœur et fait taper du pied avec enthousiasme. Nommé à l'ADISQ dans la catégorie « Album de l'année-traditionnel » pour ses trois premiers opus - Bon Débarras (2009), Errance (2013) et En panne de silence (2017) -, Bon Débarras se produit, depuis sa création, partout au Canada ainsi qu'aux États-Unis, en Suisse, au Royaume-Uni et en France. Récipiendaire du Prix Lynda Lemay du Festival international de la Chanson de Granby et nommé aux Prix Opus dans la catégorie « Concert de l'année - musique traditionnelle québécoise », le groupe, composé des musiciens Dominic Desrochers, Jean-François Dumas et de la Mathaloise Véronique Plasse, nourrit une identité propre et authentique qui se traduit par des climats musicaux alliant guitare, banjo, violon et harmonica sur des airs accentués de podorythmie, de gigue et de percussion corporelle. Bien ancré dans ses racines, Bon Débarras offre, depuis plus de dix ans, une musique grondeuse d'amour et berçante d'énergie.

« Dans l'intimité de Bon Débarras »

Lylou Nicastro, L'atelier, 21 octobre 2020

<https://latelier.uqam.media/dans-lintimite-de-bon-debarras/>



Le groupe québécois partage ses repères par la poésie et la chanson

Le trio de musique folklorique québécoise, Bon Débarras, se rejoignait au Lion d'Or à Montréal mardi soir pour lancer leur nouvel album *Repères*.

Autour d'une table basse, dans une ambiance tamisée, ils nous chantaient pour la première fois certaines de leurs nouvelles chansons au rythme de leur guitare, de leur banjo, de leur violon et de leurs pieds. Les membres du groupe, Dominic Desrochers, Jean-François Dumas et Véronique Plasse, livraient leur performance devant un public virtuel comblé qui les complimentait, les remerciait et les applaudissait par un flot de commentaires.

Jean-François Dumas a accordé une entrevue à l'Atelier quelques heures avant le lancement.

Comment alliez-vous la musique folklorique et la réalité moderne ?

On prend parfois de vieux textes et on crée de nouvelles musiques. Des fois, on prend une vieille musique et on y met de nouvelles paroles, mais l'idée est d'être au maximum dans la création. On écrit donc nos textes et notre musique le plus possible, avec les matériaux qui ont la couleur de nos racines (tapage de pieds, violon, turlutttes). Vu qu'on a des influences urbaines, on peut

aussi faire du slam, créer des choses plus modernes, avoir des fois des influences d'ailleurs dans le monde.

Quelles sont vos inspirations pour votre nouvel album ?

Pour le dernier album, nos inspirations premières ont été nos repères, le titre de l'album d'ailleurs. On rend

————— SUITE À LA PAGE SUIVANTE —————

hommage à Michel Faubert, un gars qui a beaucoup fait avancer la musique traditionnelle québécoise et à Gilles Vigneault, un grand repère aussi pour nous, les Québécois, au niveau de sa poésie. On a mis une musique sur un poème de Gaston Miron. On a aussi fait une collaboration avec Joséphine Bacon, une poétesse innue. On a décidé de faire une musique sur un de ses poèmes à propos de Nutshimit, [son repère territorial]. On a écrit aussi des chansons qui parlent de nos repères à nous à travers l'album.

On écrit nos textes et notre musique le plus possible, avec les matériaux qui ont la couleur de nos racines.

Quels instruments peut-on entendre dans Repères ?

C'est nous qui jouons tous les instruments. Dominic joue de la guitare principalement, mais aussi du ukulélé. C'est Véronique Plasse au violon. Au niveau des instruments, c'est ça, guitare, violon, ukulélé. Moi, je joue le banjo principalement. Pour le dernier album, je suis aussi sur la mandoline, je tape des pieds, je joue l'harmonica et la guimbarde. On chante les trois, la voix est assez importante, on travaille les harmonies vocales.

Comment avez-vous été affectés par la pandémie ?

Ça a complètement annulé notre été. Normalement, on tourne beaucoup dans des festivals. On est appelé à aller dans les Maritimes, dans l'ouest canadien, aux États-Unis. On avait aussi une tournée en France au mois de juillet. Tout ça a été annulé.

On s'adapte. On a enregistré notre album en janvier et la crise a commencé en mars. On avait quand même commencé le processus de mix qu'on a pu continuer à distance avec notre technicien. Avec le déconfinement, on a commencé à se voir en juin pour pratiquer le nouveau spectacle.

Ce soir, c'est impossible d'avoir un public, à cause des règles en place. L'adaptation c'est qu'on s'adresse à une caméra. En fait, je dirais plutôt qu'on a envie d'inviter les gens dans notre intimité. On les invite à partager le moment avec nous, tout naturellement. On travaille avec l'image.

Quelles sont vos attentes pour ce soir ? Avez-vous hâte ?

J'ai vraiment hâte à ce soir. C'est sûr que ça demande un autre état d'esprit de jouer sans public. Il n'y aura pas d'applaudissements, on ne voit pas à qui on s'adresse. C'est excitant et ça fait plus de deux ans qu'on porte ces pièces et qu'on a hâte de les jouer au monde. Par contre, c'est certain qu'on a vraiment plus hâte que tout ça soit fini et qu'on puisse avoir une vraie rencontre avec le public.



BON DÉBARRAS

Join Bon Débarras for a night of foot-stomping fun

The Center presents French Canadian trio at the Argyros

Chris Melville Jan 9, 2019

“When I think of the music of Québec, it puts a smile on my face because it’s just plain fun.”

Kristine Bretall, Director of Performing Arts at the Center

French Canadian fur trappers, known colloquially as *coureurs des bois*, or “runners of the woods,” were among the first wanderers of European descent to explore the American West.

They crossed into Idaho in the early 19th century, leaving linguistic marks upon much the state’s landscape and people. Boise, Coeur d’Alene, Paris (obviously) and even the eponym Nez Perce all bear evidence of French Canadian influence.

Though toponymical remnants are clear to behold, the cultural predilections of these francophone trailblazers did not take root as firmly in Idaho. Partly, that’s due to the fact that the cultural identity of what was then “le Canada” was still evolving. Since becoming the Canadian province Québec, a more distinct cultural, and especially musical, tradition emerged.

Defined by its roots in northern France and featuring a noticeably Celtic lilt introduced by Scottish and Irish immigrants in the later 19th century, Québécois folk music often features fiddles, guitars and a healthy dose of raucous foot-stomping.

Now, to bridge that gap of more than 2,500 miles, the Sun Valley Center for the Arts is reintroducing some French Canadian heritage to the mountains of Idaho.

Residents of and visitors to the Wood River Valley can prepare their boots for stomping and their hands for clapping in warm welcome to the Québécois musical trio Bon Débarras (which, ironically, translates into English as “good riddance”).

The band consists of three Montréal-based artists, Dominic Desrochers, Jean-François Dumas and Marie-Pierre Lecault.

With four instruments among the three of them (guitar, banjo, harmonica and violin) the members of Bon Débarras create a sonic fusion of traditional French Canadian folk styles and contemporary rhythms from around the world to produce a unique musical blend.

Though rooted in this historical style, Bon Débarras’ repertoire consists entirely of original compositions.

“We build upon the traditional heritage and we do our own stuff,” Dumas explained. “It’s all original lyrics and original music inspired by the language.”

Courtesy of the Sun Valley Center for the Arts, the Argyros Performing Arts Center in Ketchum will play host to a one-night-only concert from the trio on Friday, Jan. 18, at 7:30 p.m.

“When I think of the music of Québec, it puts a smile on my face because it’s just plain fun,” said Kristine Bretall, The Center’s director of performing arts. “[Bon Débarras] fuse Québécois folk music, step-dancing and more into a high-energy, rhythmically driven show.”

In contribution to The Center’s ongoing educational outreach efforts, Bon Débarras, like the other musical groups participating in The Center’s 2018-19 Performing Arts Series, will perform their music and lecture before every elementary school in the Wood River Valley.

Their educational programs, taking place from Jan. 16-18, will delve into the rich tapestry of the French Canadian folk music tradition, its mixed heritage from different immigrant nationalities, its technical musicality and more.

“It’s important for the translation of the culture,” Dumas said. “Here in Québec, traditional music is a bit on the fringe. The children are not aware of their own culture. It’s important for us to actualize and show where Québec’s traditional music and culture come from.”

Since “food” is the theme of The Center’s winter exhibition, “At the Table: Kitchen as Home,” Bon Débarras’ Sun Valley sojourn will include an appropriately culinary soirée at The Center’s Hailey House location.

At 7 p.m. on Thursday, Jan. 17, the band will perform a short set at the Winter Warmup Veillée. Appropriately brumal libations, namely mulled wine and cider, will be served to complement an array of Québec-inspired desserts.

Regular admission to the event is \$10 per person, though The Center is offering an extra incentive to those who wish to help foster a sense of community at the evening gathering. Anyone who comes bearing a homemade dessert to share will have the cost of admission waived. In a sense, The Center hopes to make this event a community potluck.

“This evening promises to be a fun way to get a taste of the project in a setting that speaks to

https://www.mtexpress.com/arts_and_events/events/join-bon-d-barras-for-a-night-of-foot-stomping/article_5773da18-138f-11e9-a13d-7baa5524823a.html

home,” said Kristin Poole, The Center’s artistic director. “Besides, who doesn’t like good food, good music and good people?”

The Center’s Hailey House, the historic birthplace of modernist poet and literary critic Ezra Pound, is at 314 Second Ave. S. Pound spent several years living in Paris, so the French connection strengthens further. He was later arrested for treason after voicing support for Mussolini’s fascist regime and spreading anti-American and anti-Semitic propaganda.

Tickets for both the Winter Warmup Veillée and the concert are now on sale from The Center at a range of prices. For premium seating, tickets retail at \$55 for members, \$65 for nonmembers and \$27.50 for students. Regular seating runs \$30 for members, \$40 for nonmembers and only \$15 for students.

Bon Débarras is currently working on their fourth studio album, which they anticipate completing next year.

For more information on Bon Débarras, visit the band’s website at bondebarras.ca. To purchase tickets or for more information on the concert, visit sunvalleycenter.org or theargyros.org.

LOCAL MUSIC FROM OUT THERE

AUTUMN 2018 No. 422

fROOTS

ESSENTIALS FROM THE WORLD OF FOLK & ROOTS MUSIC £11.00



new BIG size
quarterly fRoots
free download!
16 track album
see inside

haitian heatwave!
moonlight benjamin

fROOTS 50

3 Quebecois 3

It's foot-tapping in all directions for music of the Canadian province. Tony Montague profiles three of the current hot outfits.



More than forty years since the first renewal of popular interest in traditional music, fronted by bands such as La Bottine Souriante and Le Réve du Diable, the roots scene in Quebec has acquired the maturity to experiment and push constantly at boundaries of genre and style.

The artists of Montreal-based trio Bon Débarras have carved out a unique place for themselves with witty and verbally nimble songs, sharp musicianship, smart arrangements, and more than a touch of the variety show.

"I was born into a family of musicians, singers, storytellers, and step dancers and I fell into traditional music when I was a small kid," says Dominique Desrochers, who writes and sings, plays various instruments, and is an agile step dancer, or *gigueur*. "Like every teen I got into other stuff later – rock, heavy metal, and so on – but I also really connected with traditional gigue. I was in folklore ensembles and it's there I had my first classes in gigue from masters. At the same time I did international dances, and the ones that grabbed me the most involved using the body as a percussion instrument – such as South African gumboot dancing. At the same time I developed a career as a musician."

The different strands of Dominique's art as a performer came together after co-founding Bon Débarras [Good Riddance] with Jean-François Dumas ten years ago. A fellow multi-instrumentalist and songwriter, Jean-François picked up his skills in the course of travelling the world with his guitar for many years, entertaining people – and above all learning. "I was interested in every culture and tradition I encountered. Quebecois music came later. I started to play mandolin, then picked up banjo. I'd also heard Alain Lamontagne play harmonica when I was thirteen and it marked me for life. I longed to play like him and to tap my feet like a madman. Like Dominique I'm also influenced by American folk, Cajun, and country."

Bon Débarras's self-titled debut in 2009 was nominated for an ADISQ – the big music award in Quebec. They followed up in 2013 with *Errance*, moving more towards their own compositions. Fiddle and viola player Marie-Pierre Lecault joined three years ago to replace bassist Cédric Dind-Lavoie, adding a woman's voice to the singing and injecting new drive into the trio's sound. "I was born into a family of musicians, and I've been playing violin since I was two and majored in classical violin up to university. But at the same time I played traditional music."

La Grondeuse A Fille/Reel Bipolaire, the folk-instrumental set that opens Bon Débarras's third album *En Panne De Silence*, showcases Marie-Pierre's supple and spirited fiddling. She also sings lead on the hilarious *Rill Pour Rire* – an urban lowlife ditty that was a big hit forty years ago. You don't need to speak French to enjoy the rhymes and rhythms of this brilliant put-down of an aspiring bed companion. "The guys wanted to cover it for a long time but it needed a female interpreter," she says. "It's hard to see a man doing it! As



Bon Débarras

soon as I joined they asked if I was interested. We play it in a stripped-down acoustic way with repeating patterns. It's the only song on which I sing the lead."

Dominique contributes four compositions, and commands a range of different idioms from rural folk to slam poetry. "I dived into traditional music and research into songwriting. I put together a step-dancing spectacle for a dance company, and wrote a show around the poetry of Gaston Miron [1928-96], which made me want to work with that kind of popular language and approach. I like urban music a lot, and slam attracted me in particular. There's a strong community in Montreal."

"So I wrote some 'portraits', like *All You Can Beat* – the psychological sketch of a *tapageur* [roisterer] or step-dancer, all of it flavoured with traditional music and fragments of text. Bon Débarras is very percussive – as much in our words as our music. For the first album we took traditional texts from the archives and gave them new arrangements. Little by little we added our own material. Jean-François and I have our own distinctive styles, ways of talking, and delivery of a song, which gives colour to our show. We like playing with that."

Jean-François's contribution *Le Théâtre De La Ville* is a beautifully crafted short-story-in-song – a tale of childhood trauma. "It's something that happened to me, but I didn't want to put it in the first person. Everything in the song is true. I went back to the theatre and met the technicians who had worked there. They knew what I experienced, and told me that a child died there, and the theatre had a ghost – which I hadn't known at the time."

How do such relatively long, word-rich songs go over with English-speaking audiences? "We play a lot for Anglophones in the US and Canada, and came to the UK in 2014 for three weeks," says Jean-François. "People may not understand all the words but they appreciate the rhythmic aspects and recognise the Anglo-Celtic side of our music. It's in the jigs and reels of course, but there are other close links and resonances – those between Dominique's danc-

ing and English clogging for instance."

With solo dance and body percussion, frequent instrumental changes, and of course the audience animation that's such a strong feature of Quebecois bands, Bon Débarras's live performance carries echoes of the old-time variety show. "The first thing that our US agent said to me when we met was, 'there's something about the circus in what you do'," recalls Jean-François.

Le Vent Du Nord, Les Chauffeurs A Pieds, and Bon Débarras embrace a growing awareness and respect for North America's First Nations and their culture. Le Vent Du Nord were inspired to write *La Marche Des Iroquois* for their current album *Têtu*; Les Chauffeurs' 400-km canoe trip downriver for the book and album *De Ses Couteaux Microscopiques* is interspersed with reference and allusion to 'les autochtones' and their knowledge of the natural world; and Bon Débarras end *En Panne De Silence* with *Makushami/Nitassinan*, a traditional dance of the Innu or Montagnais from north-east Quebec.

"Makushami is a gathering, a feast and celebration to the rhythm of the Innu's traditional drum the *teueikan*, and Nitassinan means 'our land' in Innu-aimun," explains Jean-François. "We've added a reel and some *turlutte* [mouth music] to it. I've got a job outside of Bon Débarras, working for Wapikomi Mobile, an organisation that brings cinema to autochtone communities. It's a great project and has taken me all over Quebec – which is home to eleven First Nations. Dominique has also been to these communities, and it made us want to write a song as a homage. Quebecois folk and roots music is often identified with particular places and regions, and there's a nationalistic side to that. We want to see things from a wider perspective, and draw attention to the people who were here so long before us and that we love so much."

leventdunord.com/en
leschauffeurs.com
bondebarras.ca/en

Photo: Vitor Munhoz

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

« De la cuisine à la lune avec Bon Débarras »

Yves Bernard, Le Devoir, 24 février 2017

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/492563/de-la-cuisine-a-la-lune-avec-bon-debarras>

Jeudi soir, le groupe montréalais proposait le spectacle du lancement de « En panne de silence », du nom de son nouvel album, devant un public très enthousiaste au Lion d'Or. D'entrée de jeu, une nouveauté s'impose : l'arrivée de la violoniste altiste Marie-Pierre Lecault, ce qui modifie beaucoup la personnalité du groupe. Elle remplace le contrebassiste Cédric Dind-Lavoie, joue, chante, tape du pied et invite le Quatuor Trad avec lequel elle s'est fait connaître. Avec elle, Bon Débarras se rapproche davantage du son québécois.

Le groupe a toujours puisé principalement dans l'Amérique francophone, jusqu'à la Louisiane, en intégrant des éléments de roots américain, mais avec ce troisième album, et bien que ces influences soient toujours présentes, Bon Débarras offre dorénavant un répertoire presque complètement original en mettant l'accent sur la chanson : la chanson poétique, celle d'inspiration traditionnelle, ou cette autre qui intègre le slam et d'autres formes de poésie rythmée, urbaine.

Il s'agit là de l'une des marques de commerce du groupe, en plus du caractère physique, aussi intégré dans la musique. On gigue, on danse, on se frappe le corps et on rend très vivantes les percussions corporelles. Le mouvement va même au-delà du trad et on a l'impression à un moment d'être presque rendu dans un tablao espagnol lorsque Dominic Desrochers se met à marteler le plancher. Il a l'habitude d'explorer plusieurs formes de danses contemporaines qui nous projettent ailleurs.

Il joue aussi de la guitare et du ukulélé en chantant. Durant le spectacle, on n'est jamais bien loin de la chanson, même si des passages instrumentaux « groovent » et « rillent » fort. On pénètre aussi dans d'autres atmosphères : en valse délicatement habillée par le quatuor à cordes ou en folk avec un violon rythmique qui confère un effet hypnotique. Ailleurs, on turlutte et on harmonise les turluttes. On les rend même mélodiques. On sait aussi se faire très drôle en faisant « riller » le chant, surtout dans l'interprétation par Marie-Pierre du Rill pour rire que Diane Dufresne avait rendu célèbre. Ici, on a même trouvé le moyen de siffloter et de finir la pièce avec du chant jazz, toujours avec le sourire en coin.



Photo: Mario Faubert

Bon Débarras offre dorénavant un répertoire presque complètement original en mettant l'accent sur la chanson.

Les choses sont devenues plus émouvantes lorsque les spectateurs ont commencé à simuler des battements de cœur en se frappant légèrement sur le corps pour annoncer Makusham en hommage à la culture innue. Tout y était : le sentiment, la langue et la présence de Joséphine Bacon qui s'est permis de danser sur la scène avec sa canne, tout cela précédé d'un extrait d'un poème de Natasha Kanapé Fontaine. Ici, les racines ancestrales et moins anciennes du Québec se rejoignent le plus naturellement du monde. La lenteur de l'espace se transmettait dans l'offrande.

Ce qui précède a également été rendu possible par l'excellent multi-instrumentiste Jean-François Dumas. En plus d'être de tous les rythmes avec sa podorythmie et son cajon, il incarne le troubadour du voyage en s'accompagnant à la guitare, au banjo, à la mandoline et à l'harmonica. Au banjo, il est l'un des héritiers de Jean-Paul Loyer par sa façon aventureuse d'utiliser l'instrument. Il « groove » en toute complicité avec Marie-Pierre pendant que Dominic se laisse souvent aller à la parole originale. Quelques lignes de Déclunaison paraissent d'ailleurs résumer la démarche poétique et musicale du groupe : « Je me fais un party de cuisine. Dans ma tête en sourdine. C'est la lune qui me répond ». Un exemple de l'originalité de Bon Débarras.

« En panne de silence, Bon Débarras »

Yves Bernard, Le Devoir, 17 février 2017

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/491877/en-panne-de-silence-bon-debarras>

Sur les premiers disques, on a perçu les racines du Québec et de l'Amérique française jusqu'à la Louisiane, mais avec un peu de roots américaine. Ici, Bon Débarras mise sur des originales, en plus d'une version de Rill pour rire rendue célèbre par Diane Dufresne et interprétée ici par Marie-Pierre Lecault, la nouvelle venue, violoniste-altiste de formation, qui est tombée dans la marmite trad dans les dernières années. Ses instruments remplacent la contrebasse, et cela transparaît beaucoup dans le swing de cette musique parfois gorgée de poésie rythmique dans le party de cuisine. On peut aussi ralentir vers une tendre chanson d'amour ou un folk plus intime. Dans quelques pièces, le quatuor trad confère des couleurs plus classiques et vers la fin, le groupe s'aventure vers le Nitassinan, le territoire innu. Entre folk, chanson et trad, Bon Débarras réussit un autre bon coup. Spectacle-lancement au Lion d'Or le jeudi 23 février.

FrancoFans
LE Bimestriel MOI DE LA SCÈNE FRANCOPHONE

No.64 (avril-mai 2017)

BON DÉBARRAS
En panne de silence
(Production de l'Onde)



Porteur d'un son traditionnel, ce trio n'a pas eu de panne d'inspiration pour son troisième album empreint de son origine, que vous allez très vite deviner grâce au bel accent... québécois ! Loin des clichés, la musique folk de Bon Débarras s'ouvre à d'autres horizons spacio-temporels, nous transportant tantôt en Irlande, tantôt dans la cale d'un bateau de Vikings (*La grondeuse à la fille*). Il faut dire que les matelots sont bien équipés pour le voyage et la fête : banjo, violon, harmonica, percussions corporelles, exaltés par des passagers invités tel que l'accordéon. L'alternance entre les morceaux à l'énergie contagieuse et d'autres plus doux, remplis de poésie, de mélancolie (*Le théâtre de la ville*) rythme judicieusement *En panne de silence*. Un sentiment de légèreté et de liberté se dégage de cet album aux ritournelles faisant taper du pied, un véritable appel à la danse !

www.bondebarras.ca

Pauline Banchereau

QuebecPop

« En panne de silence, Bon Débarras »

QuebecPop, 26 février 2017

<http://quebecpop.com/wpress/>

Groupe de musique traditionnelle reconnu au Québec et hors-frontières, Bon débarras lançait cette semaine son troisième album comportant 11 chansons dont 10 originales. Dès le tout début, la table est mise avec *La grondeuse à fille* qui se transforme en Reel bipolaire, un doublon qui affirme sans aucun doute les racines folkloriques de leur style musical tout en laissant entrevoir la modernité des arrangements et la grande qualité des musiciens.

Officiellement, le contrebassiste Cédric Dind-Lavoie a laissé sa place à la violoniste Marie-Pierre Lecault mais il fait toujours partie des musiciens invités à travailler sur l'album et en a aussi assuré la réalisation. Cet album s'inscrit donc dans la continuité des deux premiers tout en ajoutant à la richesse musicale du trio, avec le violon, l'alto et la voix de la nouvelle venue. Une présence qui se fait entendre sur la première pièce chantée, *En panne de silence*, où la voix de Marie-Pierre ajoute une touche féminine sur une chanson déjà très forte musicalement.

A mesure que l'album avance, on sent la maturité musicale alors que le style devient un peu plus personnel et feutré, surtout sur la pièce instrumentale *La partante*, une de mes préférées du CD. Peu s'en faut par contre, puisque déjà

on enchaîne en rythme avec le premier extrait du disque, soit *All you can beat*, un presque rap à saveur traditionnelle sur un texte enlevé et poétique à la fois. Et la surprise continue avec une chanson presque oubliée signée Plamondon/Cousineau et originalement popularisée par Diane Dufresne. Cette reprise de Rill pour rire n'aurait pu exister sans la présence d'une femme au sein du trio et le résultat est excellent !

S'enchaînent deux pièces plus douces dont un clin d'oeil à *La 20*, route qui relie de grands pans du territoire québécois, avant de remonter l'énergie d'un cran en se rappelant un point d'intérêt important de cette route sur *Requiem pour le Madrid*. Finalement, on fait une incursion en territoire musical des premières nations avec *Makusham / Nitassinan* qui termine l'album sur une autre pièce forte qui donne rapidement l'envie de la mettre en boucle.

Groupe qui est déjà un grand ambassadeur de la culture musicale traditionnelle du Québec à l'étranger, Bon débarras est maintenant formé de Dominic Desrochers (voix, guitares, podorythmie, etc), Jean-François Dumas (voix, guitares, etc) et Marie-Pierre Lecault (voix, violon et alto) pour continuer son chemin vers de nouveaux sommets.

« Bon débarras, le son du Québec, demain, à la Sall'In »

Ouest France, 31 mars 2017

<http://www.ouest-france.fr/normandie/cabourg-14390/bon-debarras-le-son-du-quebec-demain-la-sall-4894687>



Marie-Pierre Lecault, Dominique Desrochers, Jean-François Dumas, forment le groupe québécois de Bon Débarras, qui achève sa tournée française à Cabourg.

Le groupe québécois Bon débarras termine sa tournée française, demain soir à la Sall'In. Dominique Desrochers, qui en est membre, nous témoigne son amour pour la Normandie.

Trois questions à...

Dominique Desrochers, membre fondateur du groupe.

Comment se passe votre tournée française ?

On est vraiment content, on est dans le Nord (les Hauts-de-France), on fait trois ateliers avec des enfants. Nous étions, il y a quelques jours, à Paris où on a reçu un accueil chaleureux. C'est notre quatrième tournée en France. Tout a commencé par un événement de l'association France-Québec, et, depuis, on revient chaque année.

On est impatient de venir vous voir à Cabourg, pas uniquement parce que ça sera notre dernière date en France cette année, et donc un événement particulier, mais parce qu'on aime bien la Normandie. L'année dernière, on avait ce qu'on a appelé le Beach Tour, parce qu'on faisait que des villes de bord de mer, et on est venu jouer au festival Sable show à Villers-sur-Mer.

Comment est né votre groupe ?

Avec Jean-François Dumas, l'autre membre fondateur du groupe, on a commencé en 2007, en étant accompagnés par l'accordéoniste Luzio Altobelli. On a travaillé à partir d'archives de musiques traditionnelles de chez nous, et nous avons sorti, en 2009, un album éponyme, l'aboutissement de dix ans de travail.

En 2012 Cédric Dind-Lavoie nous a rejoints à la contrebasse et nous avons concrétisé notre son, en y incorporant plus de nos propres compositions. C'est à ce moment que nous avons commencé à faire des tournées à l'international. Enfin, Marie-Pierre Lecault nous a rejoints avec son violon et nous venons de sortir en février notre troisième album, En année de silence, que nous avons construit en famille, puisque Cédric l'a produit et que Luzio est venu participer.

Comment définiriez-vous votre musique ?

C'est une musique traditionnelle québécoise, mais qui voyage. On parle des racines, mais aussi des racines d'ailleurs, car à Montréal, il y a des gens qui viennent de partout dans le monde. On s'est appelé Bon débarras, parce qu'on veut débarrasser ceux qui nous écoutent de tout ce qui est mauvais, et qu'ils viennent chanter et danser avec nous.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

« Le conte, puis le réveillon, Le loup de Noël prend vie avec Michel Faubert et Bon Débarras »

Yves Bernard, Le Devoir, 11 décembre 2015

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/457692/le-conte-puis-le-reveillon>

Conte

Le loup de Noël

Le livre-disque : un conte de Claude Aubry, illustré par Pierre Pratt, lu par Michel Faubert, suivi d'un réveillon musical avec le groupe Bon Débarras, La Montagne secrète

Le loup de Noël, avec Michel Faubert et Bon Débarras

Au Centre Calixa-Lavallée, samedi 12 décembre à 11 h et 13 h

Nous sommes dans les années cinquante ou soixante, pendant la messe de Noël, alors qu'un vieux loup affamé se glisse dans une église. L'histoire est extraite du conte *Le loup de Noël*, de Claude Aubry, qui fait l'objet du nouveau livre-disque de *La Montagne secrète*. Très bellement illustrée par Pierre Pratt, la création comprend la lecture du texte par Michel Faubert, puis un réveillon mis en musique par le groupe Bon Débarras. Ces artistes se retrouveront ce samedi au Centre Calixa-Lavallée, alors qu'ils recréeront l'oeuvre pour des enfants de cinq à neuf ans, le temps d'une plongée dans le Québec d'antan.

« Michel Faubert, c'est un de mes conteurs préférés, sinon mon préféré. Tout son bagage, alternatif et sombre, m'intéresse beaucoup, mais n'ayez pas peur, on est loin du gothique. Peut-être que ça donne quelque chose qui n'est juste pas trop gaga pour les enfants », rigole Dominic Desrochers, auteur, chanteur, guitariste et gigueur de Bon Débarras, un trio qui s'inspire habituellement de toute l'Amérique francophone et qui est également composé de l'excellent multi-instrumentiste Jean-François Dumas à la podorythmie, à l'harmonica, au banjo et à plusieurs autres instruments. Récemment, la violoniste Marie-Pierre Lecault a aussi remplacé le contrebassiste-accordéoniste Cédric Dind-Lavoie, qui est également présent sur le livre-disque. Cela confère un autre type de swing au groupe montréalais.

Quant à Michel Faubert, il n'avait presque pas touché à la musique pour enfants depuis la période du Théâtre de l'oeil, dans les années 1980. Lorsqu'il a commencé à conter, il fréquentait les classes de deuxième cycle du primaire, mais cela faisait longtemps qu'il n'avait pas frayé dans ces sentiers, mise à part sa contribution au livre-disque *Un trésor dans mon jardin*. Pour le présent projet, il a fourni des chansons de Noël, et pour le conte, il lit intégralement une oeuvre écrite.

« Lorsque je narre, les gens me connaissent surtout comme conteur. Conteur, ça veut dire que j'exprime dans mes mots des histoires que j'ai moi-même figolées ou refignolées lorsqu'elles existaient déjà, tandis qu'ici, je lis le conte de Claude Aubry d'une façon complètement intégrale. C'est drôle parce que je ne connaissais pas cet auteur-là. Il a même écrit des choses sur les légendes. »

Sur la scène, Michel sera lecteur et conteur, mais aussi comédien pour raconter aux jeunes les vérités patrimoniales de la messe de minuit. Comme sur le livre-disque, on commencera par le conte, puis Bon Débarras lancera la « veillée » à l'heure du midi avec ses reels, ses turlutttes et ses pièces composées comme des chansons traditionnelles. On dansera avec le loup.

« Bon Débarras chasse la tristesse et la morosité »

Sylvie Mousseau, Acadie Nouvelle, Nouveau-Brunswick, 11 janvier 2015

<http://www.acadienouvelle.com/arts-et-spectacles/2015/01/11/bon-debarras-chasse-la-tristesse-et-la-morosite/?pgnc=1>

MONCTON – Inspiré de la mémoire de l'Amérique francophone, le trio Bon Débarras brise les formes de la musique traditionnelle en lui insufflant des airs rock, cajun, jazz, blues, rap et country.

Bon Débarras entreprend une tournée au Nouveau-Brunswick, à compter du 14 janvier, à Moncton. Le trio formé de Dominic Desrochers, de Jean-François Dumas et de Cédric Dind-Lavoie, s'arrêtera dans cinq villes des Provinces maritimes, jusqu'au 18 janvier.

Avec sa musique, la formation espère chasser la tristesse et la morosité.

«Bon Débarras, c'est l'expression d'une libération de quelque chose qui nous emmerdait, donc ce qui nous emmerde dans la vie, c'est la routine, la consommation, tous les trucs qui nous plongent dans le tourbillon de la vie. On se débarrasse de ça quand on joue de la musique», a exprimé Dominic Desrochers, qui a créé le groupe avec Jean-François Dumas, il y a environ 10 ans.

Les deux musiciens, qui se connaissent depuis une vingtaine d'années et qui ont toujours joué ensemble dans des partys de cuisine, ont fondé Bon Débarras. Tous les ans, à Montréal, ils jouaient dans un parc à l'occasion d'une fête de Noël, qui rassemblait différentes cultures.

«On était les musiciens hôtes et on se jumelait à des gens de différentes cultures. On partait toujours de la musique traditionnelle québécoise, pour ensuite voyager et faire du métissage. C'est comme ça que l'aventure a commencé», a raconté Dominic Desrochers.

Un débarras, c'est un endroit où l'on range ses vieilles affaires, qui, avec les années, peuvent prendre de la valeur.

«Après quelques années, on trouve des trésors. Par exemple, le premier album est le résultat de dix ans de recherche et de collecte de chansons traditionnelles, qu'on a prises dans les archives nationales et familiales», a poursuivi le musicien, chanteur et danseur.

Leur œuvre s'inscrit dans un mouvement de renouveau de la musique traditionnelle, qui offre une qualité musicale supérieure. Des groupes comme la Bottine souriante ont ouvert la porte aux générations suivantes. «Le folklore, c'est la science du peuple qui définit d'où l'on vient. Montréal est un bassin de population cosmopolite, donc on s'inspire beaucoup de toutes les communautés. Le nouveau membre du trio, Cédric, le contrebassiste, vient de la scène africaine et jazz.»

Cofondateur du collectif de folklore urbain Zogma, qui se spécialise dans la danse percussive et qui a déjà présenté des spectacles à Moncton, Dominic Desrochers se passionne autant pour la danse que la musique.

«Je suis tombé dedans quand j'étais petit. Ma mère tapait du pied dans des veillées de folklore. J'ai appris à giguer de mon grand-père, et après, j'ai suivi des cours de gigue avec de grands maîtres.»

En spectacle, la formation propose un voyage qui prend sa source au Québec pour ensuite



Jean-François Dumas, Dominic Desrochers et Cédric Dind-Lavoie forment le trio Bon Débarras, bientôt en tournée dans les provinces maritimes. - Gracieuseté

s'envoler vers l'Acadie, la Louisiane et d'autres continents. Du rire, du mouvement, des émotions figurent au programme, assure Dominic Desrochers. Le groupe a deux albums à son actif, le plus récent, Errance, étant une collection de compositions inspirées du répertoire traditionnel.

En 2015, Bon Débarras prévoit publier un livre-disque pour enfant, qui sera un conte de Noël raconté par Michel Faubert. La formation assurera la direction musicale. Lors de sa vitrine au Festival international de la chanson de Granby, le groupe a été récompensé du prix Lynda-Lemay, offrant une tournée en Europe en 2016 afin d'y présenter une vingtaine de spectacles.

Bon Débarras sera en spectacle le 14 janvier, à Moncton, le 15 janvier, à Perth-Andover, le 16 janvier, à Fredericton, le 17 janvier, à Saint-Jean et le 18 janvier, à Saulnierville en Nouvelle-Écosse.

« Bon Débarras en tournée provinciale »

Jacinthe Tremblay, Le Gaboteur, Terre-Neuve, 22 septembre 2014

<http://www.gaboteur.ca/du-4-au-9-octobre-une-tournee-provinciale-pour-bon-debarras>

Quand on lance « Bon débarras » après le départ de quelqu'un, c'est que son contact a été particulièrement désagréable. Rien de tel quand les trois musiciens de Bon Débarras quittent la scène : le public en redemande ! En 2009, ils avaient eu droit à une ovation énorme après leur prestation sur la scène principale du Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador. Ils sont de retour dans la province, cette fois pour une tournée de cinq spectacles sur l'île et au Labrador.

Du 4 au 9 octobre, le trio de folk contemporain Bon Débarrasera en spectacle à Marystown, Saint-Jean, Stephenville, Labrador City et Happy Valley-Goose Bay. C'est la plus importante tournée d'artistes francophones venus d'ailleurs jamais organisée dans la province par le réseau des Arts and Culture Centre et ses salles partenaires.

« Notre spectacle sera entièrement en français, avec une seule exception. Nous avons introduit une chanson en innu dans notre répertoire. Mais nous avons une grande expérience des publics d'autres langues et nous recevons habituellement un accueil chaleureux », souligne Jean-François Dumas, le fondateur du trio.

C'est exactement ce qui s'est produit lors de leur première présence dans la province, en août 2009, lors du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador. Après leur prestation sur la scène principale, ils ont eu droit à une énorme ovation et leur album s'est envolé comme des pains chauds chez le disquaire Fred's dans les heures qui ont suivi. Ils ont aussi provoqué l'affluence dans la tente du Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et du Labrador, qui en était alors à ses débuts.

Si certains groupes québécois qui ont défilé sur la scène du Festival Folk, tel le groupe De Temps Antan, s'inscrivent plus dans la tradition « folklorique », en réinterprétant des

chansons et des airs composés il y a des centaines d'années, Bon Débarras s'inscrit dans un courant différent. Tout en utilisant le langage musical et l'esprit de la tradition, ses membres composent de nouvelles pièces, dont les paroles et les rythmes sont ancrés dans la modernité.

Ainsi, Errance, leur deuxième album lancé en 2013, est principalement constitué d'oeuvres originales. Trois pièces seulement sont des interprétations de chansons composées par d'autres artistes, notamment Serge Gainsbourg et Alain Lamontagne.

FOLK CONTEMPORAIN

« Si j'avais à définir la catégorie musicale dans laquelle nous nous inscrivons, je dirais que nous faisons du folk contemporain », résume Jean-François Dumas. « Nous nous inspirons de la mémoire de l'Amérique francophone – des Cajuns, des Acadiens et de nos racines québécoises, elles-mêmes métissées, tout en faisant des clins d'oeil à d'autres cultures, notamment africaines, mais sans pour autant faire de la musique du monde », précise-t-il.

Ce métissage des climats musicaux qui caractérise Bon Débarras est intimement lié au fait que ses membres vivent dans la métropole québécoise. « Montréal est une ville très multi-culturelle et cette réalité imprègne notre musique », souligne-t-il. Cette réalité imprègne également la



Jean-François Dumas, Dominic Desrochers et Cédric Dind-Lavoie forment le trio Bon Débarras.
Photos : Jean-François Bérubé

diversité des instruments utilisés sur scène par ses musiciens.

Ainsi, Jean-François Dumas joue du banjo, de la guitare, de l'harmonica, du cajón, de la guimbarde et du ti-fer. Dominic Desrochers joue de la guitare, de la planche à laver, du tres, du ukulélé, de l'harmonica, de la guimbarde et du ti-fer. Cédric Dind-Lavoie joue de la contrebasse et de l'égoïne.

Les trois sont également chanteurs et font des percussions corporelles et métalliques. En bref, même s'ils ne font pas de musique traditionnelle, « ça swing la baccaille dans l'fond d'la boîte à bois ».

Pour avoir un aperçu de la musique et des performances en spectacle de Bon Débarras, visitez leur site Internet. www.bondebarras.ca.

« Granby 2014. Bon Débarras, faites-les tourner! »

Michel Kemper, Nos enchanteurs, le quotidien de la chanson, 16 septembre 2014

<http://www.nosenchanteurs.eu/index.php/2014/09/16/granby-2014-bon-debarras-faites-les-tourner/>



Bon débarras (photo DR)

Ils sont trois, Dominic, Jean-François et Luzio, qui aux guitare, banjo et mandoline, qui à l'accordéon ou à la planche à laver. Aux percussions corporelles et à la podorythmie, cet art si alambiqué de musiquer avec ses pieds... C'est encore de la musique trad', en tous cas baigné par la tradition. Ils sont trois et jouent comme neuf, au carré donc. Et ça l'est. Pas de répit, ça tourneboule. C'est la musique des cadiens, des bayous, enthousiasmante en l'état, plus encore quand elle est jouée et chantée par ces trois-là qui frottent leur art à d'autres sources musicales (blues, rock, rap, country), à d'autres cultures aussi (notamment par un instrumental, *Tombouctouche*, qui mêle et maille le Mali et l'Acadie), couleurs métissées lui offrant d'autres perspectives, d'autres cours d'eau... Les textes, pièces originales, lorgnent tant vers la tradition que sur

des thématiques plus actuelles. On y parle de liberté (« *Qui ne s'est jamais laisser enfermer ne saura jamais ce qu'est la liberté...* »), de voir la vie du bon côté, la mélancolie y est toujours contrariée par cette musique pétillante toujours décliné de manières différentes.

Les trois de Bon débarras viennent de s'adjuger le prix Lynda-Lemay, décerné au terme de quatre après-midi de vitrines par un jury de programmeurs européens (sage décision, je crois, des jurés). Vous les verrez donc par chez nous, notamment et surtout dans l'Hexagone, lors d'une tournée en mars 2016. Largement le temps de vous entraîner sur cette musique, de devenir à votre tour les Fred Astaire des bayous, de ne pas laisser vos pieds insensibles à ces rythmes secoués, de presque transe.



« Bon Débarras, une belle valeur québécoise ! »

Mohamed Lotfi, Voir, Montréal, 25 novembre 2013

<https://voir.ca/mohammed-lotfi/2013/11/25/bon-debarras-une-belle-valeur-quebecoise/>



Voici une valeur québécoise qui se perpétue dans la mémoire grâce à des porteurs de traditions. Une valeur qui fait son chemin partout où des yeux et des oreilles peuvent l'accueillir en toute fraternité. Une valeur qui puise dans le passé pour mieux envisager la vie devant soi!

Une valeur qui n'a pas de prix.
Elle a un nom: Bon débarras.

http://youtu.be/ohFI2Z-1X_o

Cette valeur c'est la mémoire francophone d'Amérique, en parole, en musique et en gigue. Une belle valeur québécoise s'est manifestée en toute discrétion et en toute liberté, à l'abri des tumultes qui secouent la société.

Elle s'est manifestée brillamment en dedans, jeudi 14 novembre 2013, avec le trio Bon débarras chez les Souverains de Bordeaux.

Bon débarras est composé de trois trésors de la musique québécoise, Jean-François Dumas, Dominic Desrochers et Cédric Dind-Lavoie. Des porteurs de mémoire.

Le temps passe vite avec leur spectacle de 1 heure et 16 mn, enregistré devant et avec les Souverains.

AU PROGRAMME:

- G'naoui (Ben)
- Ô Yaille
- Le reel facile
- Chanson du forçat (Gainsbour)
- La vie devant moi (Pascal)
- Lettre à mon père
- Le temps passe
- La vie du bon côté
- Africaine (Ben)
- Tu m'fais faire la gigue
- Gigue
- Danse
- Bercitude

Un beau cadeau de Noël que vous pouvez offrir et vous offrir, l'album « Errance ». En attendant, regardez en HD:
http://youtu.be/ohFI2Z-1X_o

La vie devant soi, site-web:
www.souverains.qc.ca/vie.html

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

« Spectacle - Bon Débarras, du trad d'Amérique et d'errance »

Yves Landry, Le Devoir, Montréal, 13 octobre 2010

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/297956/spectacle-bon-debarras-du-trad-d-amerique-et-d-errance>

Ils sont de musique, de danse et de poésie. Chaque mois de décembre, durant près d'une décennie dans la crèche à la baie vitrée du parc Lahaie, ils formaient le trio hôte de l'événement Noël dans le parc. Puis ils se sont donné un nom et ont gravé leur trad mâtiné de cajun et de musique rom sur leur disque portant leur nom, paru en 2009. Ils sont d'Amérique et d'errance.

Mais ils s'arrêteront de jeudi à samedi à la salle Hydro-Québec du Monument-National pour nous faire voyager sur le thème «le temps passe».

«On proposera six ou sept nouvelles pièces qui feront partie de notre deuxième album», explique Dominic Desrochers, le chanteur, guitariste et banjoïste, que l'on connaît aussi comme excellent danseur au sein de la troupe Zogma. Il peut marier la gigue et la claquette au swing, au gumboot et à la danse hongroise. «Dans le concert, nous prévoyons de petites pauses dansées.» Des mouvements qui ajouteront à la podorythmie et aux autres moments percussifs du trio.

Au départ, Dominic formait un duo avec Jean-François Dumas, comme lui joueur de banjo, mais également percussionniste, harmoniciste et grand bourlingueur. «Il a fait partie du groupe Lafayette au sein duquel il a développé son intérêt pour la musique cajun. Il a beaucoup voyagé, s'est arrêté en Andalousie où il a appris le cajon avec des joueurs de flamenco», raconte Dominic. (suite à la page suivante)

Tout cela est intégré dans Bon deb'. Avec Luzio Altobelli, troisième comparse et incontournable accordéoniste des nouvelles musiques métisses dans Sagapool et plusieurs autres projets, les musiciens plongent dans les unissons et harmonisent même les turluttes. Si le trad ou le folk plus intime servent de trame sonore, les musiciens improvisent aussi en bluesant la chanson ou en conférant un caractère est-européen à la facture d'ensemble.



Photo: Source Bon débarras

Si le trad ou le folk plus intime servent de trame sonore, les musiciens improvisent aussi en bluesant la chanson ou en conférant un caractère est-européen à la facture d'ensemble.

«On utilise le reel comme un thème, un peu comme ils le font en jazz. Puis on le quitte pour des solos explosifs ou aériens», poursuit le musicien, qui doit combler à la guitare l'absence de basse dans le groupe. «On se sert aussi beaucoup de l'accordéon, qui pénètre les accords avec un son beaucoup plus grave que d'habitude.»

Dans le spectacle Le temps passe, la chanson sera plus présente. Et il y a la poésie, impressionniste ou sociale, qui sera mariée au slam et au rap dans une pièce. Le temps passe... Bon débarras!